



## **1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze**

Revue de l'association française de recherche sur  
l'histoire du cinéma

**38 | 2002**  
**Musique !**

---

# Entretien avec Henri Dutilleux

Stéphane Chanudaud

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/1895/371>

DOI : 10.4000/1895.371

ISBN : 978-2-8218-1026-6

ISSN : 1960-6176

### **Éditeur**

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2002

ISBN : 2-913758-35-5

ISSN : 0769-0959

### **Référence électronique**

Stéphane Chanudaud, « Entretien avec Henri Dutilleux », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 38 | 2002, mis en ligne le 08 mars 2007, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/1895/371> ; DOI : 10.4000/1895.371

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2019.

© AFRHC

---

# Entretien avec Henri Dutilleux

Stéphane Chanudaud

---

- 1 Henri Dutilleux, l'un des compositeurs marquants de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, apporte ici son témoignage et son souvenir d'une partie de son œuvre dont on ne parle pas assez. Sa musique de cinéma a fait place à une œuvre de concert très importante, de la *Première symphonie* à *The Shadows of Time*, en passant par *Timbres, espaces, mouvements* et c'est sans doute pour cela que l'on ne se souvient plus de ses collaborations passionnées avec les cinéastes Henri Decoin, Jean Grémillon et Jean Gehret.
- 2 Le compositeur écrit sa première partition de cinéma pour *Fille du diable* d'Henri Decoin en 1946. Cette collaboration avec le cinéaste marque l'utilisation, à l'écran, d'une écriture musicale « avant-gardiste » et contemporaine.
- 3 Malgré son amour des images, Henri Dutilleux n'écrit que peu pour le film, trop pris qu'il fut, dès les années cinquante, par une œuvre de concert imposante. C'est pourquoi chacune de ses collaborations au cinéma revêt un caractère exceptionnel et représente, chaque fois, un modèle du genre. En outre, elles confirment la complicité et l'apport heureux, à l'écran, de la montée croissante de l'« avant-gardisme » et de la « contemporanéisation » de l'élément sonore.
- 4 Parmi les partitions que le compositeur offre au cinéma, il faut citer celle, exceptionnellement importante, qu'il compose en 1948 pour *le Crime des justes* de Jean Gehret ; sans oublier sa participation au film de Jean Grémillon – pour qui Dutilleux aura une affection toute particulière – *l'Amour d'une femme* en 1953.
- 5 En 1987, le compositeur réadapte une partie du second mouvement de sa *Première symphonie* pour *Sous le soleil de Satan* de Maurice Pialat, montrant encore une fois combien sa musique est d'actualité et vectrice d'émotion et d'expression aux images mêmes du cinéma contemporain. On ne peut que regretter que le compositeur ne soit pas plus souvent sollicité pour ce type de collaboration.